

MY ARRANGEMENTS 2, BY RALF WINZER

Au cours des dernières années, les développements dans le domaine de la production musicale électronique ont subi une évolution remarquable. 20 ans en arrière, la musique électronique se reconnaissait aisément à son caractère entièrement synthétique – en accord avec les possibilités techniques de l'époque. Les musiciens du genre *Jean-Michel Jarre* ont adroitement mis à profit ces caractéristiques spécifiques. En ces temps, une restitution naturelle d'instruments acoustiques n'était possible qu'à l'aide de super-ordinateurs hors de prix.

Durant les années 80' et 90' les premiers samplers performants (échantillonneurs, p.ex. *Kurzweil, Kawai*) apparurent sur le marché. Ces machines étaient en mesure de stocker n'importe quelles ondes sonores et de les restituer sur diverses fréquences. Le musicien disposant d'un tel appareil était ainsi en mesure de s'approprier à sa guise le son d'un instrument acoustique, voir même d'une voix humaine pour interpréter les compositions de son choix.

Les modules de sons actuels réunissent dans des appareils avantageux et de taille modeste les possibilités des synthétiseurs avec leurs multiples possibilités de manipuler les sons avec les avantages des samplers aptes avec leurs échantillons de sons préenregistrés à restituer la sonorité de quasiment n'importe quel instrument de musique.

Les compositeurs de musiques de films découvrirent rapidement de grands avantages dans ces nouvelles technologies: ils pouvaient désormais adapter leurs arrangements en parfaite synchronisation avec la succession des scènes, l'interprétation ne nécessite plus la disponibilité d'un orchestre dont les musiciens devaient répéter longuement chaque nouvelle variation. Les pistes-son de musiciens tel qu'*Erric Serra* (« *Le 5ème élément* ») ou *Hans Zimmer* (« *Gladiateur* ») sont ainsi créées à domicile ou dans un petit studio avantageux, sans nécessiter l'aide d'une équipe nombreuse.

Le présent CD, deuxième de la série *My Arrangements*, contient ainsi quelques génériques de films largement connus.

Ce CD peut être vu comme une vitrine des possibilités techniques actuelles de la production musicale électronique ainsi que dans l'art et la manière de concevoir des arrangements orchestraux complexes à l'aide de ces appareils. Le choix des titres couvre ainsi un spectre relativement large, avec une prédominance pour la musique française.

Il représente une rétrospective de chansons bien-connues ainsi que de films ayant marqué leur époque et ne manquera probablement pas d'éveiller auprès de l'auditeur quelques nostalgies pour l'un ou l'autre titre, dont l'existence même aurait presque sombré dans l'oubli. Qui ne se souvient-il pas de « *La Boum* » et de son générique « *Reality* » de *V. Cosma*?

Les titres du présent volume s'inspirent largement de l'interprétation originale (« *Le grand Bleu* », « *Gentleman Cambrioleur* »), ou ont simplement leur part vocale remplacée par un instrument adéquat (saxophone pour *J. Hallyday*, violon pour *E. Piaf*). Les parties chantées posent à l'heure actuelle encore un défi non résolu pour les instruments électroniques. Tandis qu'il est possible d'utiliser des voix échantillonnées pour imiter un chœur non articulé en arrière-fond (« *Il était une fois dans l'Ouest* »), il est quasiment impossible d'obtenir des paroles articulées sans échantillonner un chanteur réel. La deuxième voix du refrain de « *You can leave your Hat on* » a ainsi été remplacée par un B3 (orgue *Hammond*) s'adaptant par ailleurs parfaitement à l'orchestration usuelle de Joe Cocker.

Ainsi, ce ne sont pas seulement les instruments acoustiques (« mécaniques ») qui ont trouvé leur chemin dans les circuits-mémoires des samplers, mais aussi les instruments électroniques (resp. électriques) tels que certains synthétiseurs devenus classiques (*Yamaha DX7*, *Korg M1*, cf. « *Reality* ») ou, justement, le fameux *B 3* de *Hammond*.

ÉQUIPMENT

SEQUENCING: Logic Audio 4 sur PC sous Windows

MODULES SON MIDI: Roland XV-5050, Emu Proteus 2000

DIGITAL RECORDING: Pioneer PDR-W839

Ralf Winzer, mars 2003